



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°109—LE JEUNE HOMME RICHE COMPLÉMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N° 33 de l'année 2020
Et le feuillet N° 91 de l'année 2021
consacrés à l'Évangile du Jeune Homme riche



Homélie du P. Boris Bobrinsky Le jeune homme riche 1995

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Cet entretien du jeune homme riche et du Seigneur se retrouve dans les trois évangiles synoptiques : Mathieu, Marc et Luc. Pour saisir toute la richesse de l'enseignement de cet évangile, il est bon de comparer les trois versions, afin de relever les particularités de l'une ou de l'autre. Le récit dans l'ensemble est simple : un jeune homme ou un notable s'approche du Seigneur et lui demande ce qu'il lui faut faire pour avoir la vie éternelle. Déjà ici il y a une première différence. L'Évangile de Marc est le seul à dire qu'un homme accourut et se jeta à genoux devant Jésus. Il est déjà important de courir vers le Seigneur. On ne peut pas s'approcher de Jésus froidement, car si on s'approche de Lui, c'est que le fond de notre cœur déjà est attiré par Lui et on ne peut que courir. Saint Paul parle également de cet élan qui le porte quand il dit : "j'ai achevé la course". Nous devrions bien comprendre que notre chemin vers le Seigneur est une course, comme dans le stade, et qu'il faut nous dépêcher. Il faut nous dépêcher parce que le temps est court, il faut nous dépêcher parce que le Seigneur nous attend, il faut nous dépêcher parce que ce n'est qu'en courant que l'on peut s'oublier soi-même. Marcher lentement est signe de nonchalance, de tiédeur, tandis que courir, c'est courir avec ferveur, avec chaleur. Tel est le premier enseignement que nous donne Saint Marc.

Le récit continue avec le rappel de la Loi, et puis une seconde différence. Dans les Évangiles de Marc et de Luc, c'est le Seigneur qui dit au jeune homme ou à ce personnage riche : "Une chose te manque". Tandis que dans le récit de Matthieu, c'est le jeune homme qui demande : "J'ai observé toutes ces choses, que me manque-t-il encore ?". Dans la première version, c'est le Seigneur qui provoque et suscite chez le jeune homme une inquiétude plus grande encore que celle qui l'a fait courir vers Lui. "Une chose te manque encore", lui dit Jésus. Dans l'Évangile de Matthieu, c'est dans le cœur du jeune homme comme un pressentiment : "mais que me manque-t-il encore ?" "Il pressent qu'il y a encore un chemin à faire, encore quelque chose à acquérir, encore une chose à réaliser : "Que me manque-t-il encore ?". Nous devons être attentifs aux deux récits. D'une part le Seigneur nous appelle par sa Parole : lorsque nous lisons les Évangiles c'est

le Seigneur lui-même qui s'adresse à nous et qui nous sollicite pour que notre cœur se tourne vers Lui et que nous le reconnaissons. Mais dans l'Évangile de Matthieu, je dirai que c'est davantage l'Esprit Saint qui gémit au fond de notre cœur, et qui nous donne la nostalgie, le pressentiment d'un chemin plus radical, d'une voie plus parfaite vers ce que Saint Paul définit aujourd'hui comme le sommet de la perfection, l'amour. L'Esprit Saint nous sollicite et nous dit : "il te manque encore quelque chose". Cette sollicitation de l'Esprit Saint, il n'y a personne d'entre nous qui ait pu l'entendre sans la reconnaître.

Troisième différence chez saint Marc. Saint Marc qui serait, selon la tradition, un des enfants que Jésus a bénis et embrassés : "et Jésus les bénit et les embrassa". On retrouve aujourd'hui pareillement un petit détail de tendresse. Lorsque le jeune homme dit à Jésus : "j'ai accompli tout cela depuis ma jeunesse", Marc ajoute "Jésus le regarda et l'aima". Marc souligne cet élan d'affection du Seigneur. Il faut retenir cela et savoir que le Seigneur nous aime, qu'Il nous appelle sans cesse davantage à Lui, tous tant que nous sommes. Maintenant pour reprendre l'ensemble, il faut bien sûr nous souvenir que dans les trois cas, le jeune homme s'éloigna, s'éloigna triste. Nous pouvons penser que Jésus, qui l'aima, le regarda s'éloigner avec tristesse. Et de commenter ce départ : « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. »

Nous connaissons ce dicton qui ferait croire que l'entrée dans le Royaume est pratiquement impossible. Or c'est bien ce que répond Jésus à la question des disciples : "Mais alors qui peut être sauvé ?" "Oui, aux hommes cela est impossible". Aux hommes cela est impossible, totalement impossible. Il n'y a pas lieu de minimiser cette parole ni de l'édulcorer.

Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. Or Dieu est venu jusqu'à nous, Il nous tend la main, Il accueille le Fils prodigue que nous sommes, Il prend sur ses épaules la brebis perdue que nous sommes et Il nous ramène Lui-même dans la bergerie, dans le Royaume. Jésus est la seule porte, Il est le seul chemin, Il est la voie, Il est la vie, Il est la Résurrection, Il est le pain de vie. Il n'y a pas d'autre nourriture pour notre vie en Dieu que Jésus Lui-même. Il n'y a pas d'autre lumière pour illuminer notre chemin terrestre que l'Esprit Saint Lui-même. Il faut que nous sentions cette certitude de tout notre cœur, de tout notre être le plus profond. Alors nous pourrions à notre tour répondre chacun au Seigneur : "Oui Seigneur, donne-moi intérieurement de Te aimer par-dessus tout et de Te suivre là où Tu veux que j'aille", parce que nous savons que le chemin du Seigneur est un chemin d'amour, un chemin de bénédiction, un chemin de croix aussi, mais une croix lumineuse qui nous conduit vers la Résurrection.

Puissions-nous entendre cet appel du Seigneur : "Si tu veux être parfait" ! Puissions-nous entendre les gémissements de l'Esprit Saint à l'intérieur de nous : " Que me manque-t-il ?" Et puissions-nous constamment nous interroger et interroger le Seigneur : Que me manque-t-il ? Que me manque-t-il ? afin d'entendre Sa réponse. Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938
postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le 13e Dimanche de Luc 2000
L'appel du Seigneur**

Ce récit évangélique que l'Église nous fait lire aujourd'hui nous est cher, car c'est le passage de l'Évangile qui a été à l'origine de la vie monastique en la personne de saint Antoine, le Père des moines. Saint Athanase d'Alexandrie nous raconte comment saint Antoine, ayant entendu lire cet évangile à l'Église, l'a reçu comme un appel qui lui était adressé, comme un enseignement qui le visait, lui, directement, personnellement. C'est à la suite de cela qu'il a tout quitté pour se retirer au désert, s'enfonçant ensuite de plus en plus loin dans le grand désert, pour y mener ce combat spirituel et atteindre à cette intimité avec Dieu dont saint Athanase nous raconte tous les détails.

Ce texte évangélique, cependant, n'est pas tellement simple, tellement facile à comprendre. Si, au lieu de le ressentir directement comme un appel à nous adressé, nous essayons d'y réfléchir, il nous faut bien voir la portée de cet enseignement du Seigneur. Voilà d'abord une chose qui nous étonne : c'est que ce jeune homme s'adresse au Christ en l'appelant « bon maître », le Christ lui répond : « Pourquoi m'appelles-tu bon, il n'y a de bon que Dieu seul ». Certains exégètes, qui ont choisi dans l'Écriture certains textes plutôt que d'autres pour soutenir leurs idées personnelles, n'ont pas interprété ces textes en fonction de l'ensemble des évangiles, et ils ont cru pouvoir déduire de ces paroles que le Christ voulait détourner ses apôtres de croire en sa divinité, de l'appeler Dieu. Ceci est à l'origine de divers mouvements hérétiques dans l'Église dont l'écho se fait sentir jusqu'à aujourd'hui. Mais ce que le Christ veut dire par là, c'est que tout ce qui est en lui, tout ce qu'il possède, vient du Père. Le Père seul est parfaitement bon, il est le seul Maître véritable.

Dans l'w le Christ parle de Dieu, ce terme de Dieu, pour lui, désigne toujours son Père. Quand le Christ nous laisse entendre qu'il n'est pas Dieu, cela ne veut pas dire qu'il ne possède pas la nature divine, qu'il ne partage pas la nature divine de son Père. Cela veut dire que tout vient du Père, que le Père est la source de tout au sein même de la sainte Trinité, comme il l'est à notre plan, sur le plan de la création. C'est ce que les saints pères ont appelé la monarchie du Père, que le Christ nous enseigne aussi. Le dogme de la sainte Trinité sous la formulation précise actuelle a fait l'objet d'une longue élaboration, et saint Grégoire le Théologien est le premier qui appelle la sainte Trinité « Dieu ».

Jusqu'au IV^e siècle, quand les pères parlent de « Dieu », il s'agit habituellement du Père. Mais, comme le Christ lui-même dans les évangiles, comme saint Paul dans ses épîtres, la plupart du temps, ils nous enseignent que le Christ est un avec Dieu, que le Christ a tout en commun avec son Père, sans employer encore l'expression « unique nature », Mais ils sont très conscients en même temps du fait que tout vient du Père, que le Père est la source de la divinité, comme le dira saint Jean Damascène. Donc, sur ce plan là, ce texte ne fait pas de vraie difficulté.

Et ensuite, que le veut dire exactement le Christ, quand il dit au jeune homme riche : « Si tu veux être parfait, va, vends tous tes biens, quitte tout, effectivement, renonce à tout » ? Là encore, on a proposé, dans l'Église, plusieurs interprétations, et même deux interprétations extrêmes, si je puis dire. D'après certains, il faudrait voir là comme une expression, je dirais, de deux vitesses possibles dans la vie chrétienne. Comme si certains chrétiens étaient appelés simplement à pratiquer les commandements élémentaires : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, au fond, en rester

aux commandements d'ordre moral de l'ancienne alliance. Et puis, comme si d'autres chrétiens étaient appelés à tout quitter effectivement, étaient seuls appelés à la perfection. Comme s'il y avait une vie chrétienne médiocre, destinée à tous, et une vie chrétienne parfaite, réservée à quelques-uns et quelques-unes qui seraient l'objet d'un appel particulier de la part de Dieu, les religieux et les religieuses, qui auraient « la vocation », comme on dit aujourd'hui. Il est remarquable cependant que chez les pères de l'Église, ce terme de vocation n'est guère employé quand il s'agit de la vie monastique. Ils emploient plutôt les termes de décision, de résolution, comme si l'entrée dans la vie monastique ne dépendait pas d'une vocation toute spéciale ou particulière de la part de Dieu, mais était une décision de répondre à un appel profond adressé à tous, car tout chrétien est appelé à la perfection. Il n'y a pas deux types de vie chrétienne, il n'y a pas deux perfections chrétiennes. La seule perfection chrétienne, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et son prochain comme soi-même.

À l'extrême opposé, certains ont prétendu déduire de ce texte que tout chrétien était par là-même appelé à renoncer effectivement au mariage, à embrasser la vie monastique. C'était le cas de ceux qu'on a appelés les « encratites », c'est-à-dire ceux qui prônent le renoncement absolu comme une véritable loi de la vie chrétienne.

Ce que le Christ veut nous dire précisément dans cet évangile, c'est que mener la vie chrétienne véritable, être véritablement son disciple, ce n'est pas seulement observer une loi, une loi qui devrait consister finalement à tout quitter, à tout abandonner effectivement pour lui; c'est d'entrer dans un dynamisme, dans un dynamisme qui n'est autre que le dynamisme de l'amour. Oui, ce qui est demandé à tout chrétien, ce n'est pas simplement de ne pas faire ceci ou de faire cela, mais c'est de se laisser envahir par l'amour du Christ, de ne pas avoir d'autre désir que de le suivre, de communier profondément à sa volonté, de l'imiter non pas d'une imitation extérieure, mais d'être vraiment membre de son Corps, d'adhérer à lui de tout notre amour, d'une façon qui engage tout notre être. Cela doit pouvoir se traduire, c'en sera l'expression la plus parfaite, par le renoncement total qu'est la vie monastique.

Cela ne veut donc pas dire que tout bon chrétien doit prendre la décision de tout quitter matériellement, effectivement; mais il doit avoir une disposition intérieure de détachement, de dépossession, de don total de soi. Le Christ dira aussi qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, et lui-même a donné sa vie par sa Passion et sa mort sur la Croix. Cela ne veut pas dire que tout chrétien doit nécessairement être martyr, mais tout chrétien doit avoir cette disposition intérieure de renoncer à sa vie si la fidélité au Christ le demande. Tout chrétien doit aussi, à plus forte raison, être véritablement détaché de tout, parce qu'il est possédé par un amour plus fort, un amour plus ardent. C'est cela qui est le cœur de la vie chrétienne, et sans cela il n'y a pas de vraie vie chrétienne. Il n'y a que légalisme, il n'y a qu'une observance froide de commandements extérieurs, qui finalement ne peut pas combler notre cœur, ne peut pas nous donner un élan, nous donner une joie.

Oui, c'est parce que ce jeune homme n'accepte pas cette exigence, parce qu'il ferme son cœur, malheureusement, malgré tout ce qu'il y avait de bon en lui, c'est pour cela qu'il s'en va tout triste. Les deux autres synoptiques nous disent qu'il s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.

Toute sa vie religieuse avait consisté jusque-là dans cette exactitude, dans ce légalisme, avec beaucoup de courage sans aucun doute, mais il était cependant attaché à tous les biens matériels qu'il possédait. C'est pour cela qu'il n'a pas été animé de ce feu divin, de cet élan intérieur que la rencontre du Christ aurait dû allumer en lui. Or, c'est là

la condition même du salut, c'est là la vie éternelle. Ce n'est pas, je dirais, seulement la condition de la vie éternelle, mais c'est la vie éternelle elle-même. Oui, s'attacher au Christ avec cet enthousiasme, avec cette ferveur profonde, non pas un enthousiasme extérieur, tapageur, mais quelque chose qui engage tout notre être, qui draine toutes nos activités, qui donne son sens à toute notre vie. Oui, c'est cela la vie éternelle, c'est cela le feu divin que le Christ est venu allumer sur la terre, c'est là cette charité, qui, comme le dit saint Paul, ne passera pas. Tout le reste est provisoire. Mais cet amour, lui, durera au-delà de la mort, et constituera notre Vie éternelle avec le Christ. Ce sera une participation à la vie intime, au bonheur immense de la sainte Trinité. Demandons au Seigneur d'allumer en nous cette flamme, d'allumer en nous cet attachement sans réserve à sa divine personne et avec lui, en lui, au Père, par la force et la puissance de l'Esprit, Trinité sainte à qui appartient la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos